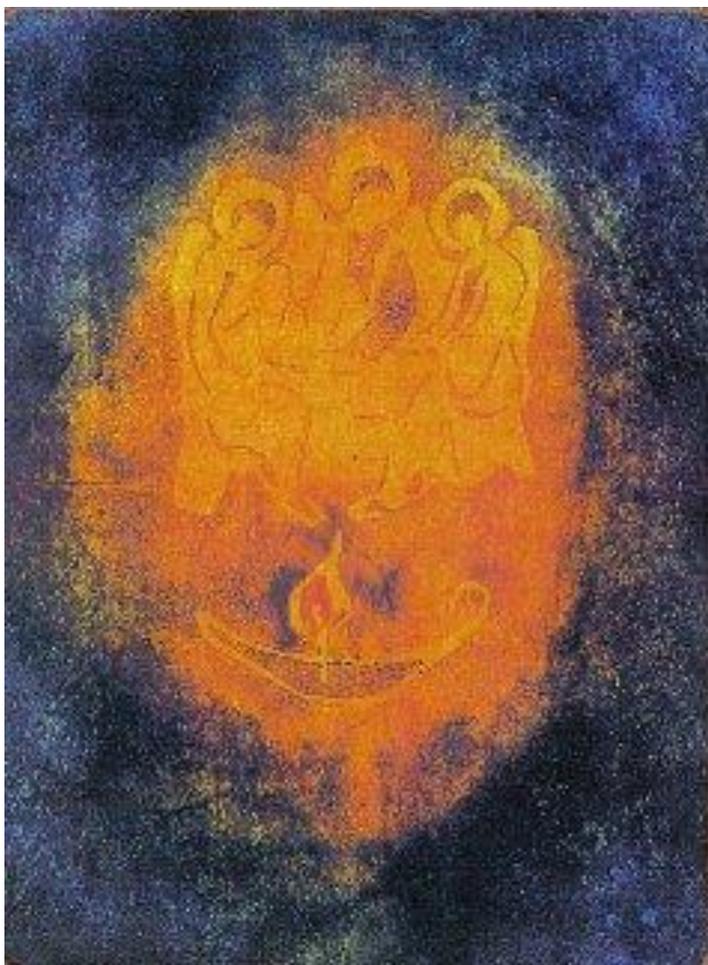


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 141 – Église 2 - 2024

SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Notre Prière à Marie – ‘La Vierge de l'Apocalypse’
François VAYNE
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Résurrection – Retraite 2023
Jean-Louis BRÊTEAU
- L'union à Dieu – La voie de l'Illumination
Frère Jean-Claude
- Sainte Vierge Marie, Patronne principale de la France,
Priez pour nous !
Jean-Louis BRÊTEAU

Chers Frères et Sœurs,

Dans le dernier numéro de l’Amandier je vous parlai de la retraite consacrée à Saint François qui se déroulera du 10 au 14 octobre. J’évoquai aussi que c’est en 1224 que Saint François reçut les stigmates à l’Alverne.

Une autre date nous invite à regarder derrière nous. En effet, le 30 octobre 1994, il y aura trente ans cet automne, nous étions 27 réunis à Limoges, autour de Monseigneur Albert-Marie de MONLÉON pour la Fondation de La Famille de la Sainte Trinité. Ainsi nous devenions « une famille où les membres et amis collaborent ensemble au bien commun selon les statuts qui font de la Famille une « Association privée de fidèles ». A travers cette démarche nous souhaitons obtenir la reconnaissance officielle de l’Église.

Au cours de ces trente années nous avons poursuivi notre chemin. L’avancée en âge, les difficultés de santé et de déplacement font que nous sommes peu nombreux lors des temps forts que sont la Pâque et la retraite, mais notre petit groupe continue d’exister.

Peut-être serait-il possible de réaliser un numéro spécial de l’Amandier qui rassemblerait les témoignages des membres et amis. Chacun peut déjà commencer à réfléchir à ce qu’il a reçu au cours de ces trente années, tant au niveau de sa vie spirituelle, de prière, d’engagement, de fraternité...

Pour un couple 30 ans de mariage ce sont les noces de perle ! Dans l’Évangile Jésus nous parle d’une perle « *Le royaume des Cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu’il possède, et il achète la perle.* » (Mt 13, 45-46).

Bonne réflexion, n’hésitez pas à noter les idées importantes qui vous viennent à l’esprit, nous vous précisons les modalités prochainement. N’oubliez pas de vous inscrire à la retraite.

Prenez soin de vous ! Nous restons fraternellement unis dans la prière.

Marie-Thérèse

Église 2		Août - septembre 2024					Résurrection		
n° 141		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
20TO	D 18	103	137	90	Jn 6,51-58	Ep 5,15-20	96	95	118
	L 19	106A	114	3	Mt 19,16-22	Ez 24,15-24			(10-12)
	M 20	106B	119	4	Mt 19,23-30	Ez 28,1-10			
	M 21	107	131	127	Mt 20,1-16	Ez 34,1-11			
	J 22	115	136	130	Mt 22,1-14	Ez 36,23-28			
	V 23	142	101	128	Mt 22,34-40	Ez 37,1-14			
21TO	S 24	143	138	94	Jn 1,45-51	Ap 21,9-14			St Barthélémy
	D 25	23	18	90	Jn 6,60-69	Jos 24,1-18	97	116	118
	L 26	80	48	3	Mt 23,13-22	2Th 1,1-12		134	(13-15)
	M 27	81	51	4	Mc 6,17-29	2Th 2,1-17			
	M 28	82	52	12	Mt 23,27-32	2Th 3,6-18			
	J 29	83	53	42	Mt 24,42-51	1Co 1,1-9			martyre St Jn Bapt.
22TO	V 30	85	50	60	Mt 25,1-13	1Co 1,17-25			
	S 31	84	56	66	Mt 25,14-30	1Co 1,26-31		145	118
	D 1	65	44	90	Mc 7,1-23	Dt 4,1-8	98	146	(16-18)
	L 2	86	57	3	Lc 4,16-30	1Co 2,1-5			Prière de la Famille
	M 3	88A	59	4	Lc 4,31-37	1Co 2,10-16			
	M 4	88B	137	70	Lc 4,38-44	1Co 3,1-9			
23TO	J 5	89	61	120	Lc 5,1-11	1Co 3,18-23			
	V 6	87	54	123	Lc 5,33-39	1Co 4,1-5			
	S 7	91	64	121	Lc 6,1-5	1Co 4,9-15			nat. Vierge Marie
	D 8	102	62	90	Mc 7,31-37	Is 35,4-7	99	147	118
23TO	L 9	75	36A	3	Lc 6,6-11	1Co 5,1-8		148	(19-20)
	M 10	77A	36B	4	Lc 6,12-19	1Co 6,1-11			
	M 11	77B	40	127	Lc 6,20-26	1Co 7,25-31			
	J 12	77C	41	130	Lc 6,27-38	1Co 8,1-13			
	V 13	68	38	128	Lc 2,33-35	1Co 9,16-27			
	S 14	78	43	132-133	Jn 3,13-17	Nb 21,4-9			La Croix Glorieuse

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Église 2		Septembre - octobre 2024					Résurrection		
n° 141		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
24TO	D 15	144	32	90	Mc 8,27-35	Is 50,5-9	135	149	118
	L 16	1	5	3	Lc 7,1-10	1Co 11,17-26		150	(21-22)
	M 17	47	13	4	Lc 7,11-17	1Co 12,12-31			
	M 18	72	26	122	Lc 7,31-35	1Co 12,31à13,13			
	J 19	115	136	130	Lc 7,36-50	1Co 15,1-11			
	V 20	85	50	60	Lc 8,1-3	1Co 15,12-20			
	S 21	100	93	126	Mt 9,9-13	Ep 4,1-13		St Matthieu	
	D 22	65	44	90	Mc 9,30-37	Sg 2,12-20	99	147	118
25TO	L 23	104A	69	3	Lc 8,16-18	Pr 3,27-34		148	(1-2)
	M 24	104B	79	4	Lc 8,19-21	Pr 21,1-13			
	M 25	105A	108A	122	Lc 9,1-6	Pr 30,5-9			
	J 26	105B	108B	124	Lc 9,7-9	Qo 1,2-11			
	V 27	139	55	125	Lc 9,18-22	Qo 3,1-11			
	S 28	100	93	126	Lc 9,43-45	Qo 11,9 à 12,8	Sts Michel, Gabriel Raphaël		
	D 29	8	18	90	Mc 9,38-48	Nb 11,25-29	96	113A	118
26TO	L 30	1	5	3	Lc 9,46-50	Jb 1,6-22		113B	(3-4)
	M 1	7	6	4	Lc 9,51-56	Jb 3,1-23			
	M 2	17A	9A	12	Mt 18,1-10	Jb 9,1-16	les Sts Anges Gardiens		
	J 3	17B	9B	42	Lc 10,1-12	Jb 19,21-27			
	V 4	21	30	60	Lc 10,13-16	Jb 38,1-21			
	S 5	15	10	66	Lc 10,17-24	Jb 42,1-17		109	118
	D 6	22	20	90	Mc 10,2-16	Gn 2,18-24	46	110	(5-6)
27TO	L 7	45	11	3	Lc 10,25-37	Ga 1,6-12	Prière de la Famille		
	M 8	47	13	4	Lc 10,38-42	Ga 1,13-24			
	M 9	67A	14	70	Lc 11,1-4	Ga 2,1-14			
	J 10	67B	16	120	Lc 11,5-13	Ga 3,1-5			
	V 11	39	34	123	Lc 11,15-26	Ga 3,6-14			
	S 12	49	19	121	Lc 11,27-28	Ga 3,22-29			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Église 2		Octobre - novembre 2024					Résurrection		
n° 141		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
28TO	D 13	28	29	90	Mc 10,17-30	Sg 7,7-11	92	111	118
	L 14	70	24	3	Lc 11,29-32	Ga 4,22 à 5,1		112	(7-9)
	M 15	71	25	4	Lc 11,37-41	Ga 5,1-6			
	M 16	72	26	122	Lc 11,42-46	Ga 5,18-25			
	J 17	73	27	124	Lc 11,47-54	Ep 1,1-10			
	V 18	63	37	129	Lc 10,1-9	2Tm 4,9-17	St Luc		
	S 19	76	35	126	Lc 12,8-12	Ep 1,15-23			118
29TO	D 20	103	137	90	Mc 10,35-45	Is 53,10-11	96	95	(10-12)
	L 21	106A	114	3	Lc 12,13-21	Ep 2,1-10			
	M 22	106B	119	4	Lc 12,35-38	Ep 2,12-22			
	M 23	107	131	127	Lc 12,39-48	Ep 3,2-12			
	J 24	115	136	130	Lc 12,49-53	Ep 3,14-21			
	V 25	142	101	128	Lc 12,54-59	Ep 4,1-6			
	S 26	143	138	94	Lc 13,1-9	Ep 4,7-12		116	118
30TO	D 27	23	18	90	Mc 10,46-52	Jr 31,7-9	97	134	(13-15)
	L 28	80	48	3	Lc 13,10-17	Ep 4,32 à 5,8			
	M 29	81	51	4	Lc 13,18-21	Ep 5,21-33			
	M 30	82	52	12	Lc 13,22-30	Ep 6,1-9			
	J 31	83	53	42	Lc 13,31-35	Ep 6,10-20			
	V 1	85	50	60	Mt 5,1-12	Ap 7,2,14	Tous les Saints		
	S 2	84	56	66	Lc 14,1-11	Rm 6,3-9	Défunts Vivants en Dieu		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 2 septembre : Le Cantique d'Anne - 1Sm 2,1-10

Prière d'Unité :

lundi 7 octobre : La vraie voie du Salut - Ph 3,4-16

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- **Cathy RIVA** a rechuté dans son appartement en début juin, elle a donc été réhospitalisée. Elle avait sur elle la présence verte qui lui a permis d'avertir rapidement les secours. La question est de comprendre l'origine de sa chute.
- **Frère Marcellin** est rentré chez lui. J'ai (Éric) pu le joindre au téléphone, et j'ai trouvé qu'il allait plutôt bien. Il s'organise pour continuer à rendre des services, pour les baptêmes et leur préparation.
- Le nouvel évêque de Pamiers, Mgr Benoît GSCHWIND, est venu rendre visite à **frère Jean-Claude**. Il lui a annoncé qu'il était déchargé de sa lourde mission d'exorciste. L'évêque a trouvé un prêtre pour le remplacer. Mais en attendant que ce prêtre soit disponible, frère Jean-Claude continue d'accompagner les personnes actuellement suivies.

Pensez à **VOUS INSCRIRE** à la **RETRAITE 2024**

C'est très **URGENT**

Elle se déroulera au :
Monastère de l'**ANNONCIADE**
Du **10 au 14 OCTOBRE 2024**
Thème : **Saint François**

*

Site Internet, tapez : 'Famille de la Sainte Trinité' sur Google

Ou : https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html

7

NOTRE PRIÈRE À MARIE



LA VIERGE de l'APOCALYPSE

François VAYNE

Le 12 avril 1947, dans la banlieue de Rome, à Tre Fontane, la Vierge se manifesta à trois enfants « Je suis Celle qui suis dans la TRINITÉ Divine, Je suis la Vierge de la Révélation. »

« Vierge Très Sainte de la Révélation, toi qui es dans la Trinité divine, daigne, nous t'en supplions, tourner vers nous ton regard miséricordieux et plein de bonté.

Ô Marie ! Toi qui es notre puissante avocate auprès de Dieu, toi qui, sur cette terre de péché, obtiens grâces et miracles pour la conversion des incrédules et des pécheurs, fais que nous obtenions de Ton Fils Jésus, avec le salut de l'âme, la parfaite santé du corps et les grâces dont nous avons besoin.

Accorde l'Église et à son chef, le Saint-Père, la joie de voir la conversion de ses ennemis, la propagation du règne de Dieu sur toute la terre, l'unité des croyants dans le Christ, la paix des nations, afin que nous puissions mieux t'aimer et te servir en cette vie et obtenir de venir un jour te voir et te remercier éternellement au ciel. Amen ! »

LES COMMENTAIRES DE SEMAINES

SEMAINE DU 18 AU 24 AOÛT 2024

20^e DIMANCHE T.O.

Ghislaine DELAUZUN - Pr 9,1-6 . Ps 33 . Ep 5,15-20 . Jn 6,60-69

1/ « La Sagesse de Dieu, L'Esprit de Dieu » m'invite à prendre ma place au banquet des noces de la Vie.

Elle me dit : « quittez votre folie et vous Vivez, suivez le Chemin de l'intelligence. »

Aussi, à ma mesure je dis comme Marie ce OUI qui me dirige vers l'invitation, qui m'engage sur le chemin de la vie, le chemin qui mène à la demeure de notre Dieu trine et un et de suivre la merveilleuse formule des proverbes « quittez votre folie et vous vivez, suivez le chemin de l'intelligence ».

2/ « venez mes fils, écoutez-moi que je vous enseigne la crainte du Seigneur. »

Cette crainte du Seigneur, c'est que je le loue en tout temps, du matin que je me lève au soir que je me couche, je le chanterai car la Gloire du Seigneur le Dieu très haut ma tout donné (le ciel, la terre, la vie, ma vie).

Chantons :

En toi j'ai mis ma confiance
Ô Dieu très Saint,
Toi seul es mon espérance et mon soutien,
C'est pourquoi je ne crains rien,
J'ai foi en toi, Ô Dieu très Saint,

3/ Paul dans la lettre me demande comme dans les proverbes et dans le psaume,

« laissez-vous plutôt remplir par l'Esprit Saint,
chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur.
À tout moment et pour toutes choses,

rendez grâce à Dieu le Père,
au nom de notre Seigneur Jésus Christ.

Chantons :

Rendons gloire à notre Dieu !
Lui qui fit des merveilles,
il est présent au milieu de nous
Maintenant et à jamais !

4/ « De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé,
et que moi je vis par le Père,
de même aussi celui qui me mangera vivra par moi »
vivre par le Christ, c'est vivre à la vie éternelle
quelle assurance dans les Paroles de Jésus notre Seigneur
entendez-vous comme moi :

« Amen, Amen, je vous le dis »

il me semble que cela à suffit pour me convaincre qu'il est urgent et nécessaire de suivre la consigne qui donne la vie c'est de croire, croire aux Paroles de Jésus Christ et Seigneur, croire simplement que toutes vie viens et va vers le Père par Jésus Christ et dans l'Esprit de feu qui irradie mon humble cœur, et me somme à dire, rayonne comme tu le peu de cette joie de cette source qui me sustente et m'enivre de Vie.

Chantons :

Notre Dieu s'est fait homme
pour que l'homme soit Dieu,
Mystère inépuisable, fontaine du Salut,
Quand Dieu dresse la table,
il convie ses amis,
pour que sa vie divine soit aussi notre vie !

Que nos cœurs reconnaissent
en ce pain en ce vin
l'unique nécessaire qui surpasse tout bien,
ce que nos yeux contemplent,
sans beauté ni éclat,
c'est l'Amour qui s'abaisse et nous élève à lui.

SEMAINE DU 25 AU 31 AOÛT
21^e DIMANCHE T.O.

Jacques & Bernadette MAGNAN - Jn 6,60-69

Josué 24,15 : " S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir... "

Éphésiens 5,21 " Frères, par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres... "

Jean 6 : " Je suis le Pain vivant qui est descendu du ciel... les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie, mais il y en a parmi vous qui ne croient pas... Voulez-vous partir ? "

Notre foi chrétienne implique une adhésion aux Paroles de notre Seigneur, un choix libre et vie en cohérence avec sa sainte volonté. C'est un chemin difficile et exigeant mais il est sûr et vrai bonheur. Il est toujours étonnant de constater que dans la parole de chrétiens, de prêtres et même d'évêques certains font une sélection douteuse des enseignements du Sauveur. Ils disent qu'ils croient mais mettent en doute des révélations du Seigneur sur l'Eucharistie, la réalité de la résurrection, de la vie éternelle en Dieu et ou de l'enfer, du jugement, du retour du Christ...

L'Évangile nous dit que Jésus connaissait ceux qui ne croyaient pas et celui qui le livrerait... Alors soyons en harmonie avec la doctrine de notre foi, l'enseignement divin. C'est cela être fidèle, croire vraiment en la vérité révélée en s'efforçant sans cesse de la connaître et la mettre en pratique dans l'amour, le respect et la prière assidue. Nous ne pouvons pas tromper Dieu qui sait tout. Nous sommes heureux de croire que Jésus est le Saint de Dieu, comme le confesse l'apôtre Pierre. Nous croyons qu'il nous donne les Paroles de la vie éternelle. Nous croyons qu'après notre mort nous le contemplerons pour toujours avec les merveilles de sa Gloire et sa création, dans une joie parfaite. Alléluia !

SEMAINE DU 1^{er} AU 7 SEPTEMBRE
22^e DIMANCHE T.O.

Jacques & Bernadette MAGNAN - Mc 7, 1-23

A nouveau le Seigneur nous appelle à être fidèles à sa Parole et cohérents dans notre foi. En effet, il nous montre dans ce passage de l'Évangile que les pharisiens laissaient de côté l'enseignement divin en anéantissant sa Parole (v13), en ajoutant préceptes sur préceptes. Soyons bien attentifs car de nos jours, en particulier, nous voyons dans certaines homélies et textes de l'Église que s'accumulent sans cesse des enseignements humains qui viennent abolir la Parole qui vient de Dieu. Des interprétations ambiguës, douteuses font que de nombreux croyants chancelants dans la foi ne savent plus en quoi croire. Prenons bien garde à ne pas nous laisser égarer par des pseudos textes spirituels ou religieux qui manifestent une apostasie tragique de la vraie foi que beaucoup ne supportent plus, conformément aux annonces prophétiques. Nous vivons des temps particuliers dans l'histoire. Nous sommes à l'aube de grands et tristes bouleversements dans l'Église où cohabitent la prostituée fameuse et l'Épouse fidèle. Soyons bien conscients de cela et restons fermement enracinés dans la Parole de Dieu, la sainte doctrine, l'amour et la prière assidue. En ce temps de grâce Dieu nous comble de ses bienfaits afin que nous soyons forts dans la foi. Chaque jour, même si nous sommes éprouvés il nous éclaire, nous reconforte, nous sanctifie. Il nous sauve. Abandonnons-nous à Lui. Sa Parole de vie est simple, limpide, efficace, elle réjouit le cœur.

" Vous garderez les commandements du Seigneur, vous les mettrez en pratique, ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples " Dt 4.

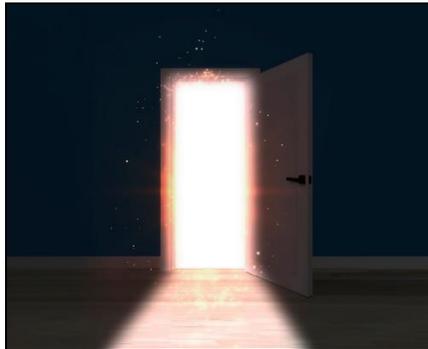
" Accueillez dans la douceur la Parole semée en vous, c'est elle qui peut sauver vos âmes " Jc 1, 21.

SEMAINE DU 8 AU 14 SEPTEMBRE
23^e DIMANCHE T.O.
Dominique NICOL - Mc 7,31-37

'Ephphata : ouvre-toi !'

« *A cette parole ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait correctement.* » Ouvre-toi ! C'est ce que doit faire chaque chrétien.

Ouvrir une porte, c'est laisser entrer : les oreilles s'ouvrent, la Parole de Dieu peut entrer. La porte ouverte c'est aussi pouvoir sortir : la langue se délie.



Mais de quelle porte s'agit-il ? La porte du cœur ! S'ouvrir n'est pas lié à un raisonnement intellectuel. Comme le dit Jésus : « *je ne suis pas venu pour les sages et les savants* », il est venu pour les simples, pour ceux qui ressemblent à des enfants, pour ceux qui s'émerveillent devant le bon, le beau et le bien. S'ouvrir c'est recevoir, recevoir non pas le résultat d'un raisonnement, mais une révélation. Le christianisme est la religion des révélations, de l'Esprit Saint qui vient éclairer. Pour laisser entrer la lumière du soleil il faut ouvrir les fenêtres, de la même manière pour recevoir la lumière divine il faut ouvrir la porte de son cœur.

Et seulement après, la langue peut se délier. Car, comme le dit Jésus : « *ce qui sort de la bouche vient du cœur.* » Il faut, et c'est inévitable, pour « parler correctement » un cœur éclairé pour qu'il puisse parler « à cœur ouvert ». Alors, et seulement alors, il peut annoncer, montrer sa foi, devenir transparent, comme le dit Maurice Zundel, pour laisser passer un peu de cette lumière.

Je citerais cette parole du cardinal Ratzinger : « ce n'est pas de réformateurs, ni de savants dont a besoin l'Église, mais de saints. »

Tous les chrétiens peuvent être des saints à leur niveau, il faut juste du courage, de l'audace pour annoncer et être une source qui interroge.

Pour conclure, je reprendrais ces paroles de Séraphim de Sarov : « cette incompréhension des Écritures provient du fait que nous nous sommes éloignés de la simplicité du savoir des premiers chrétiens et, sous prétexte d'instruction, sommes entrés dans les ténèbres du non savoir. »

C'est aussi la simplicité de la sainte Vierge qui, sans comprendre, gardait tout dans son cœur, son cœur ouvert. Ephphata.

J'aimerais retrouver une telle simplicité, cette clé qui ouvre les cœurs.

SEMAINE DU 15 AU 21 SEPTEMBRE
24^e DIMANCHE T.O.
Dominique NICOL - Mc 8,27-35

Ce passage des Écritures est en deux parties qui se concluent de façon totalement opposée.

Premier acte : Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu. Matthieu 16, 17-18 en dit un peu plus : « heureux es-tu Simon fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux, et moi je te déclare : tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirais mon Église »

Second acte : Jésus annonce sa passion et sa résurrection. Mais Pierre s'oppose aux paroles de Jésus qui se retourne et voit ses disciples, réprimande Pierre, et lui dit : « *retire-toi ! Derrière moi Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* »

Quel revirement, Pierre encensé, Pierre fondation de l'Église, devient porteur des vues de Satan et de celles des hommes. Ce basculement trouve sa source dans « le vouloir ». Ce vouloir qui s'oppose au vouloir de Dieu, ce vouloir des hommes qui s'opposent au vouloir de Dieu, entre le ce que je veux et ce que veut Dieu.

Chaque vouloir devrait nous questionner : est-ce le vouloir de Dieu ou le mien ou celui de Satan ? Sommes-nous certains que ce que nous faisons est ce que Dieu veut ? Avons-nous les oreilles du cœur ouvertes pour entendre le « je veux de Dieu ».

Le je veux n'est-il pas la source du péché ? Le péché d'Adam et Ève n'est-il pas ce vouloir être l'égal des dieux ?

Nous sommes devant le grand paradoxe. Le « je veux de Dieu » n'est pas un esclavage, il est le chemin vers la libération, le passage de serviteur à fils adoptif de Dieu. Il y a un chemin qui fait passer le « je veux de Dieu » à mon « je veux » ; C'est le chemin du désir de l'Amour. « Je veux aimer comme Dieu Aime ». Quand on aime profondément on veut faire plaisir à l'être aimé en toute liberté. Le chemin de l'Amour est le chemin de l'abandon en toute liberté.

La seule véritable liberté de chaque être humain est la liberté de choisir qui il veut servir.



SEMAINE DU 22 AU 28 SEPTEMBRE

25^e DIMANCHE T.O.

Danièle FOSSET - Mc 9,30-37

Jésus venait d'expulser un démon en invitant ses disciples à la prière pour que son royaume puisse avancer en ce monde aux prises d'esprits impurs.

En route vers Capharnaüm les disciples se querellaient pour savoir qui était le plus grand. A ces propos orgueilleux Jésus propose un remède immédiat : l'humilité : « Celui qui veut être le premier qu'il soit le dernier de tous. »

N'est-ce pas Lui le Christ, notre Dieu magnifique qui s'est fait homme ? Et ce dernier n'est-ce pas Lui le Christ qui venait d'annoncer à ses disciples que les hommes le tueraient ?

Merveilleux Jésus le serviteur des serviteurs rois des rois poursuit même sa catéchèse en prenant un petit enfant : « Il le plaça au milieu d'eux et l'embrassa ».



Ces grands enfants orgueilleux, les disciples qui se querellaient sur des questions saugrenues pourraient être comparés à tous ces hommes qui en ce jour ne cessent de se chamailler... surtout en parlant d'élections !

Merveilleux Jésus ; petit enfant, voilà vraiment ce que nous devons être afin d'entrer dans la totale dépendance de Dieu et être couverts de ses baisers d'amour.

Il ne s'agit pas de croire mais de revenir se convertir pour que la volonté de Dieu vive dans nos vies, et la louange jaillira alors de nos cœurs d'amour.

SEMAINE DU 29 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE

26^e DIMANCHE T.O.

Danièle FOSSET - Mc 9,38-48

Jésus venait d'enseigner la Sainte humilité à ses disciples et continue avec la même véhémence à les mettre en garde contre les convoitises qui pourraient perdre leur âme et les entraîner dans la géhenne.

Dieu ne craint pas de prononcer à trois reprises ce mot : la géhenne, ce feu qui ne s'éteint pas et entraîne la perte de l'homme. Oui l'enfer existe et notre doux Jésus veut nous en préserver avec une violence extrême. Son amour pour l'innocence de l'enfant qui doit toujours être sauvegardé lui fait exprimer cette terrible parole de condamnation : *« quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient, il vaut mieux pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le jette à la mer. »*

Cette phrase terrible prononcée par Jésus fait froid dans le dos. Interdiction totale de toucher à un enfant. Nous ne pouvons fermer les yeux sur tous les scandales actuels que les médias ont rapportés. Il faut absolument protéger les enfants. L'homme qui aime Jésus est appelé à la perfection et à faire mourir en lui le vieil homme.

Jésus propose un changement radical et une coupure totale avec l'impureté. La main, le pied, l'œil tout notre corps est au service de la pureté du Christ. Toutes ces convoitises du vieil homme doivent être absolument éradiquées pour faire place à l'homme nouveau nourri des sacrements si purs du Christ guidés par l'Esprit Saint pour annoncer un royaume de paix et d'amour.

SEMAINE DU 6 AU 12 OCTOBRE

27^e DIMANCHE T.O.

Marie-Jo BOULADE - Mc 10,2-16

Dans ses voyages hors de Galilée, Jésus est amené à présenter devant des foules toujours plus nombreuses les principes de sa nouvelle famille, principes on ne peut plus révolutionnaires et anticonformistes pour l'époque.

Ici en Judée, à ceux qui veulent mettre leurs pas dans ses pas, Jésus pose de grandes exigences à propos du mariage et ne se dérobe pas face aux pharisiens qui refusent l'idée que Jésus défend : l'union d'un homme et d'une femme à vie ! Ceux-ci ne se privent pas de lui rappeler que même Moïse a permis aux hommes de son temps de rédiger un acte de divorce et de répudier leur épouse. En fait, ils veulent l'entendre dire que la loi de Moïse ne saurait être remise en cause mais Jésus ne se laisse pas prendre au piège ! Il a le courage de dire que le grand législateur qu'était Moïse avait permis aux hommes de divorcer à condition de remettre à l'épouse répudiée une lettre de divorce afin qu'elle ne soit pas rejetée de sa propre famille et abandonnée de la société. Peu à peu, ce qui était exceptionnel était devenu courant, la façon d'interpréter la loi permettait aux hommes de répudier leur épouse sans le moindre prétexte. A la dureté du cœur, à l'égoïsme, au laxisme, Jésus oppose l'amour, le respect de l'autre, la fidélité dans un face-à-face direct et sans équivoque.

Il en va de même pour les exigences vis-à-vis des enfants. Aux disciples qui sont ici tentés de repousser les enfants en les considérant comme des êtres négligeables, indignes de sa présence, Jésus rappelle que c'est à eux qu'ils doivent ressembler, avoir la même confiance, le même abandon et la même pureté de cœur, s'ils veulent faire partie de sa famille. Propos insupportables pour ceux qui se rangent toujours du côté des plus forts, propos subversifs qui menacent l'ordre établi et qui, de ce fait, ne peuvent être entendus !

Seigneur, apprend nous à nous laisser saisir par ta parole qui vient « déranger » nos zones de confort et donne-nous les moyens de la mettre en pratique !

SEMAINE DU 13 AU 19 OCTOBRE
28^e DIMANCHE T.O.
Marie-Jo BOULADE - Mc 10,17-30

Jésus vient de guérir un enfant épileptique et les pharisiens ne peuvent admettre sa supériorité sur eux qui sont aussi des disciples guérisseurs.

Les pharisiens refusent de reconnaître en Jésus l'Envoyé de Dieu malgré les signes évidents qu'il leur donne. Ils le dénigrent au point d'en faire un suppôt de Satan. Jésus démontre avec habileté que, s'il en est un, c'est que Satan est en lutte contre lui-même en lui donnant le pouvoir de chasser les démons de sa propre armée et c'est bien-là, alors, la fin de son règne ! Il rappelle à ses interlocuteurs que leurs propres disciples chassent aussi les démons. Cela prouverait donc qu'ils sont, eux aussi, possédés par Satan ! Est bien pris qui croyait prendre !

La vraie béatitude dont Jésus parle au verset 28 est l'écoute et l'observance de la Parole de Dieu, ce que sont incapables de faire les pharisiens, eux qui prétendent pourtant refléter le vrai visage de Dieu mais qui l'ont déformé. Derrière une façade de piété et de charité se cachent des cœurs secs, sans amour, qui suivent un catalogue de réglementations pointilleuses mais qui refusent de remettre en cause leur façon de vivre bien éloignée de la parole de Dieu.

Nous tous sommes tentés de jeter la pierre aux pharisiens, n'oublions pas pourtant que nous courons le risque à tout moment de leur ressembler plus ou moins. Soyons vigilants et apprenons à balayer devant notre porte !

SEMAINE DU 20 AU 26 OCTOBRE
29^e DIMANCHE T.O.
Jean-Yves TROUVÉ - Mc 10,35-45

Les fils de Zébédée ont désiré que le Christ leur accorde les meilleures places dans le Royaume :

« *Accorde nous de siéger l'un à ta droite et l'autre à ta gauche.* »

Et bien entendu, la réponse du Christ les prend à contre-pied et comme à son habitude, il inverse la situation.

A travers ce passage de l'évangile de Marc, on peut évidemment s'attendre au mépris du Christ pour toute forme d'orgueil humain. Jacques et Jean, à travers cette demande de pouvoir siéger au plus près du Christ dans le royaume, vont eux aussi, et malgré leur proximité avec le Fils de Dieu sur terre, en faire les frais.

« *Cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux pour qui cela est préparé.* »

Il apparaît clairement que d'une, ce n'est pas le Christ qui décide, de deux, cela est déjà préparé.

Nous voyons encore ici que l'orgueil de l'Homme sera sans cesse combattu car il est depuis l'origine la source de sa chute.

La droite et la gauche du Christ n'appartiennent pas au désir de l'homme, Jésus confessera lui-même que l'attribution de ces places ne lui appartient pas non plus.

Le Christ s'est fait serviteur au point de donner sa propre vie, et tous ceux qui ne l'auront pas imité en tous points ne mériteront pas d'être assis près de lui. Jacques et Jean ont certainement dû regretter de faire cette demande.

J'ai lu récemment la vie d'une Sainte dont je ne connaissais pas l'existence et dont je n'avais jamais entendu parler, Sœur Marie de Jésus crucifié. Cette petite Palestinienne marquée par le sceau Divin dès son enfance, qui malgré toutes les possessions et les assauts

démoniaques, a gardé son cœur pour son Roi et sa Reine céleste, s'est entièrement abandonnée à la volonté Divine et complètement anéantie dans les mains du Père.

Ce « petit rien » comme elle aimait se définir, n'avait qu'une seule crainte, et le démon se servait essentiellement de ce levier, celle de se faire piéger par le vice de l'orgueil ce qui, elle le savait, aurait entraîné sa chute.

Toutes les tentatives du démon étaient orientées, il savait par expérience que la chute de l'Homme et celle des anges prenait sa source dans ce qu'il portait de plus insidieux et de plus sournois.

Le désir de cette Sainte de plaire de tout son être à son Roi a été pour Satan une telle épreuve, qu'il a dû implorer le Christ pour qu'il puisse arrêter la possession, ce que le Christ lui a refusé. Je sais, c'est extrêmement troublant, je n'en croyais pas ma stupéfaction.

Cette Sainte, canonisée par le Pape François en 2015, a complètement abandonné son être dans l'Amour de Jésus et de Marie, qui venaient lui rendre visite continuellement dans son Carmel à Pau.

Serait-ce pour des âmes comme la sienne que la droite et la gauche du Christ ont été préparées, Dieu seul le sait !

A travers des témoignages de vie comme celle-ci, j'ai compris l'inaccessibilité de ces places pour des êtres comme moi car l'orgueil est un mal qui me ronge depuis bien longtemps.

Il n'y a que sur cette terre que je suis sûr de ne pas désirer une de ses places, la droite et ses disciples nous emmèneront vers le chaos et la gauche et ses disciples nous emmèneront inexorablement aussi vers le chaos, c'est bien ce que sous-entend le Christ quand il parle des grands de ce monde qui gouvernent les nations et qui les tiennent sous leur pouvoir (Marc 10, 42).

Je crois que le plus judicieux est de laisser le Christ décider de la place que nous méritons, n'ayons en nous simplement le désir d'être parmi les derniers de ce monde - pas le dernier ce serait trop prétentieux - ce désir de lui abandonner notre cœur et notre vie, après on verra bien...

SEMAINE DU 27 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

30^e DIMANCHE T.O.

Jean-Yves TROUVÉ - Mc 10,46-52

Bartimée, du fond de ses ténèbres et de sa misère n'espérait plus rien. Bartimée, emprisonné dans ce profond sentiment d'injustice subissait sa malédiction. Que pouvait-il espérer d'ailleurs, qu'est-ce qu'un homme écartelé entre la différence et ce sentiment de ne plus appartenir à la normalité peut espérer de la vie. Qu'avait il fait pour mériter cette condition, a qui avait il déplu pour mériter cette sentence ?

Était-il né dans ses ténèbres, avait-il, ne serait-ce qu'un instant, pu apercevoir la beauté du soleil, le visage de ses parents, avait-il pu admirer la douceur de l'amour maternel ou en avait-il été privé dès le début ?

Bartimée était aveugle ce qui entraîne forcément la misère. A quoi peut servir un aveugle, qui donnerait du travail à un aveugle, même la nuit ça ne sert à rien. Pas de temps à perdre avec un aveugle, de toute façon il ne voit même pas votre pitié, votre compassion, il ne voit même pas la main qui lui tend un morceau de pain, il ne voit pas la main qui veut se saisir de la sienne, alors à quoi bon !

Bartimée n'avait qu'un seul réconfort, sentir la chaleur du soleil sur sa peau, entendre le chant des oiseaux, le chant de la création et la douceur du silence. Alors Bartimée se laissait aller à espérer.

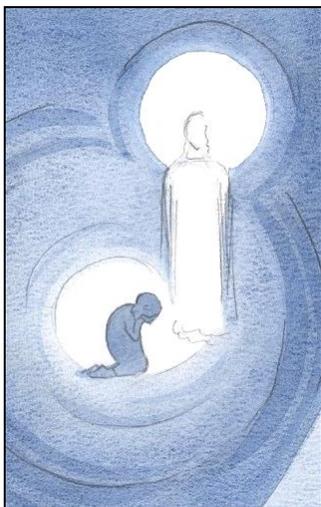
Il était assis au bord du chemin et sans le savoir, il était assis cette fois sur le bord du bon chemin. Il aurait certainement aimé trouver bien plus tôt ce chemin, mais ce n'était pas encore le moment, le Maître des chemins n'était pas encore là.

Bartimée savait que sa venue avait été annoncée par les prophètes, il en avait entendu parler, il avait aussi entendu les foules parler de sa venue, alors il s'était mis de nouveau à espérer, car il avait entendu les

miracles, les guérisons, alors il avait décidé de s'asseoir au bord du chemin, plus qu'à espérer que le Maître passe sur ce chemin.

Bartimée dans son malheur avait eu de la chance, c'est toujours ce que l'on dit d'une personne touchée par le malheur et qui a perdu l'usage d'un de ses membres, "il a de la chance dans son malheur, il aurait pu perdre l'usage des deux", autrement dit "de quoi il se plaint", donc Bartimée avait de la chance, il pouvait toujours entendre.

Alors lorsqu'il entendit que c'était Jésus de Nazareth qui s'approchait, Bartimée comprit qu'il était sur le bon chemin, et il ne put contenir son cœur, il ne put contenir son élan, il ne put contenir sa soif d'étaler sa misère devant son Maître, son désir d'implorer, et il ne put faire taire sa prière : « *Fils de David, Jésus aie pitié de moi !* »



Serait-ce 'misérable' qui fut à l'origine de la prière du cœur ? Sachez que la plupart des prières naissent dans le cœur des misérables, de ceux qui ont bien côtoyé la souffrance et le désespoir. C'est le terreau et le berceau de tous les cris, de toutes les larmes, de toutes les supplications et de tous les espoirs. C'est sous cet amas de décomposition que l'on cherche le bon chemin, où l'on comprend que le Maître passera un jour, il suffit d'attendre et d'espérer, alors la longue litanie des prières germent et le haricot magique les fera atteindre les cieux.

Pourquoi vouloir faire taire ce cri du cœur, pourquoi vouloir cacher ce misérable sous son manteau d'invisibilité ? Il n'en avait cure, fis de ces bonnes gens, fis des bonnes manières, fis des jugements, fis du regard des autres, de toute façon il ne le voyait pas :

« *Fils de David, Jésus aie pitié de moi !* »

Le Maître de la compassion entendit le cri du cœur, le bruit de la foule ne pourra jamais étouffer le cri du cœur, le Maître est toujours

attentif au moindre cri du cœur, s'il ne peut l'entendre, son cœur peut l'entendre.

Le berger entend toujours le cri de la brebis perdue, il sait reconnaître parmi le bêlement de toutes les autres celui de celle qui s'est perdue ou de celle qui est blessée. Alors le Maître s'arrêtera, il fera taire le troupeau et il trouvera la brebis souffrante, et il la consolera.

Jésus s'arrêta et son cœur comprit le saignement du malheureux, il comprit que le malheureux avait déposé tout son espoir dans ce cri, et il bénit le chemin qui l'avait conduit vers le suppliant et il ordonna de faire venir la prière à lui.

L'aveugle jeta son manteau, il se débarrassa de sa misère et de son désespoir, l'aveugle du fond de sa nuit bondit vers son Dieu. Le Maître devint serviteur et il descendit dans les pleurs et la cage de Bartimée, et oubliant la foule des biens portants demanda à Bartimée : « *Que veux-tu que je te fasse ?* », non pas « que veux-tu que je fasse » mais bien « Que veux-tu que je TE fasse ? », à toi Bartimée, toi qui avait toutes les raisons pour me détester et qui a su garder ton cœur dépourvu de rancœur pour qu'il puisse me reconnaître.

« *Rabbouni, que je recouvre la vue !* »

Et Bartimée recouvra la vue, preuve à travers ce terme qu'il l'avait déjà connue, qu'il avait pu voir et que cela lui avait été enlevé. Il put admirer le visage de son Sauveur et il ne retourna pas chercher son manteau, plus besoin de cacher sa malédiction, plus besoin de dissimuler ses faiblesses. Bartimée est revenu parmi les siens, il n'a plus besoin de leur pitié, il n'a plus besoin de mendier, son dernier acte de mendicité fût auprès de son Dieu, sa dernière prière fût exaucée et désormais il ne quittera plus son Maître.

« *Va Bartimée, ta Foi t'a sauvé !* »

« Vous avez des yeux et vous ne voyez pas » dira le Christ, Bartimée n'en avait pas et il a su voir !

RÉSURRECTION

RETRAITE AU MONASTÈRE DE L'ANNONCIADE

ENSEIGNEMENT DU SAMEDI 11 NOVEMBRE 2023

2^{ème} partie

Jean-Louis BRÊTEAU

Les apparitions du Christ Ressuscité

Pendant les quarante jours après la Résurrection, le Christ Ressuscité n'a cessé d'apparaître à de nombreuses personnes. Ces apparitions, elles en ont témoigné après la Pentecôte. C'est bien ce que récapitule Saint Paul au début du quinzième chapitre de sa première Lettre aux Corinthiens, 1 Cor 14, 3-8 : *« Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. Ensuite, il est apparu à plus de 500 frères à la fois - la plupart d'entre eux demeurent jusqu'à présent et quelques-uns se sont endormis - ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Et, en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton. »*

Il y a des diversités entre les témoignages de ces apparitions. Paul, par exemple, dans le texte qui vient d'être cité, ne parle pas des femmes, à la différence des autres évangélistes. Par ailleurs, quand on lit rapidement l'évangile de Luc, on pourrait croire que toutes les apparitions ont eu lieu le Jour de Pâques. Néanmoins, au début des Actes des Apôtres, le même Luc écrit : *« ... pendant quarante jours, il*

leur (aux apôtres) était apparu et les avait entretenus du Royaume de Dieu » (Ac 1, 3). Marc et Luc ne parlent que de Jérusalem (ou la proximité, ex. Emmaüs) ; Matthieu et Jean rapportent aussi des apparitions en Galilée, notamment au bord du Lac de Tibériade (Daniélou, p. 40). Mais, en définitive, tous ces récits ne s'opposent pas, mais se complètent.

En suivant l'ordre chronologique :

On note d'abord l'apparition aux femmes. Nous avons déjà vu que, là aussi, il y avait des différences, par exemple le fait que Jean raconte longuement de l'apparition à Marie-Madeleine, alors que les Synoptiques parlent de deux groupes. La finale de Mc 16, 9-19, dont les exégètes ont montré qu'il s'agit d'une sorte de supplément, s'attarde également sur le cas de celle dont Jésus avait « chassé sept démons » (Mc 16, 9) et récapitule toute une série d'apparitions, notamment à *« deux d'entre eux qui étaient en chemin et s'en allaient à la campagne »* (Mc 16, 12). On a déjà rappelé que Paul ne parle pas des apparitions aux femmes. Cela ne veut pas dire qu'il les ignorait, mais qu'il se conformait à l'usage juif selon lequel seul le témoignage des hommes avait valeur juridique.

En un deuxième temps il y a les apparitions aux apôtres. Ce sont les plus importantes puisque leur témoignage « constituera le fondement de la foi » (Daniélou, p. 42). Au jour de Pentecôte, Pierre affirme au nom des Douze : *« Dieu l'a ressuscité ; nous en sommes tous témoins »* (Ac 2, 32). Nous avons déjà signalé que Paul, dans le chapitre 15, 5 de la 1^{ère} épître aux Corinthiens, mentionne bien que Jésus Ressuscité est apparu aux Douze. Nous trouvons dans les évangiles le récit de plusieurs apparitions différentes aux apôtres : dans Luc le soir du jour de Pâques (Lc 24, 36-42) ; chez Jean également le soir du dimanche suivant, lorsque Thomas est, cette fois, présent (Jn 20, 19-29). Marc reproduit la tradition de Luc (Ibid.). Toutes ces apparitions sont situées à Jérusalem. Pour sa part, Matthieu ne parle pas d'apparition dans la ville sainte, mais d'une autre apparition aux Onze sur une montagne de Galilée (Mt 28, 16). Mais Marc et Luc, comme lui, parle de l'envoi en mission pour baptiser toutes les nations.

Mt 28, 18-19 : « *S'avançant, Jésus leur dit ces paroles : 'Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit ...'* ». Mc 16, 15-16 : « *Et il leur dit : 'Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné.'* » Lc 24, 45-48 : « *Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures, et il leur dit : 'Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. De cela vous êtes témoins'* ». Au début des Actes des Apôtres, nous trouvons, juste avant l'Ascension : « *... vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit-Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.'* » (Ac 1, 8).

Ces apparitions aux apôtres sont en général collectives, mais il y a aussi des rencontres particulières. Il semble que, en tout premier lieu, le Ressuscité soit apparu à Pierre ; c'est Paul qui en a rendu compte (1 Cor 15, 5). Luc y fait écho à son tour (Lc 24, 34) et il situe cette apparition à Jérusalem le jour de Pâques, même si les autres évangélistes n'en font pas état (Daniélou, p. 42-43). Il est clair que pour Paul il convient de montrer que Pierre « a une autorité personnelle distincte de celle du collègue apostolique (Daniélou, p. 43). Avec les Onze il est témoin de la Résurrection de manière éminente.

Jean complète cela en rendant compte de l'apparition du Seigneur en Galilée, au bord du lac de Tibériade (Jn 21, 1-25). Les apparitions à Jérusalem avaient pour but de convaincre les apôtres de la vérité de la Résurrection. Celles qui se sont déroulées en Galilée « sont relatives à l'achèvement de la fondation de l'Église » (Ibid.). Dans ce texte de Jean il y a quatre apôtres, Pierre, Thomas, Jean et son frère Jacques ainsi que trois disciples : Nathanaël et deux autres. Il faut noter, comme déjà indiqué précédemment, que Pierre bénéficie d'une manifestation particulière par laquelle il est confirmé comme chef de l'Église. La présence de Thomas qui sera l'apôtre de la Syrie orientale et ensuite de l'Inde semble signaler que comme Jean lui-même il fera

partie des évangélisateurs de l'Asie, alors que Pierre et Paul seront ceux de l'Europe occidentale. Jean s'est déjà empressé auparavant, en Jn 20, 24-29, de prouver que Thomas était bien un « témoin autorisé de la Résurrection » (Daniélou, p. 44).

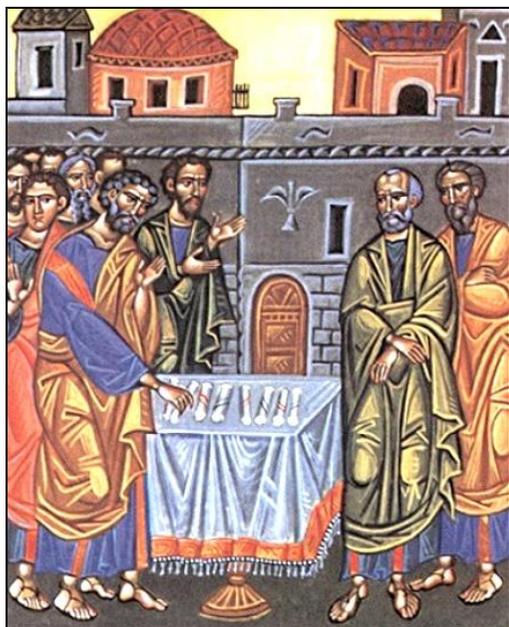
Outre les apparitions aux femmes et aux apôtres, on trouve aussi plusieurs apparitions « de caractères divers » (Ibid.) : aux « frères » et aux « disciples » qui avaient suivi le Seigneur dans son ministère public, par exemple les disciples d'Emmaüs, dont il a déjà été plusieurs fois question (Lc 24, 15-35), dont le cas est aussi brièvement indiqué par Marc (Mc 16, 12-13). Paul, nous l'avons vu, rappelle avec une grande précision une « tradition remarquable (1 Cor 15, 6 ; Daniélou, p. 45) : « *Ensuite il est apparu à cinq cents frères à la fois - la plupart d'entre eux vivent encore et certains sont morts* ». Il faut enfin citer deux manifestations du Christ Ressuscité mentionnées par Paul. Premièrement, à Jacques : « *Ensuite il est apparu à Jacques* » (il ne s'agit pas du frère de Jean, mais de Jacques le mineur, premier évêque de Jérusalem) ; en second lieu, Paul encore signale une apparition « *à tous les apôtres* » (1 Cor 15, 7). D'après certains exégètes, cette expression ne désignerait pas les Douze, comme on pourrait le penser, mais des missionnaires ou évangélisateurs. Mais il s'agit clairement d'un groupe déterminé, peut-être les « *72 disciples* » que, selon Luc, Jésus envoie en mission (Lc 10, 1), ce qui ne serait pas étonnant en raison des contacts avérés entre Paul et Luc (un Grec, sensible à la prédication de l'apôtre des Gentils).

Nature et sens des apparitions

Nature des apparitions

Nous voyons bien à quel point les apparitions du Ressuscité tiennent une place majeure dans le Nouveau Testament et en même temps qu'elles constituent une donnée « profondément mystérieuse » (Daniélou, p. 46). Mais qu'ont voulu nous partager tous ces témoins ? À coup sûr, ils n'ont pas souhaité exposer une doctrine très élaborée, mais « rendre un témoignage à des faits » (Ibid.), attirer notre attention vers une réalité sous-jacente qu'ils ne pouvaient pas expliquer en termes purement rationnels, mais dont ils affirmaient avec force la vérité. Que s'est-il donc vraiment passé ?

Dans les Actes des Apôtres dont il se présente comme l'auteur, Saint Luc prend soin de souligner la « continuité de la vie du Christ avant et après la Résurrection » (Daniélou, p. 46-47). C'est notamment l'intention qui préside à l'élection de Matthias, suite à la trahison et au suicide de Judas l'Ischariote. Prenant appui sur le psaume 109, verset 8, qui affirmait : « Qu'un autre prenne sa charge », Pierre déclare, Ac 1, 21-22 : « *Il faut donc que, de ces hommes qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu au milieu de nous, en commençant au baptême de Jean jusqu'au jour où il nous fut enlevé, il y en ait un qui devienne avec nous témoin de sa résurrection.* »



L'élection de Matthias
Comme 12^{ème} apôtre

Pierre voulait donc souligner une continuité entre la vie de Jésus jusqu'à sa mort et sa vie de Ressuscité. Un peu plus loin dans le texte des Actes, il déclare avec force : « *Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu* » (Ac 4, 20). Lorsque les apôtres et donc les évangélistes parlent de « voir », il s'agit bien de la vue sensible et non d'une « vision » ou « révélation » d'ordre surnaturel. Jésus ne dit-il pas lui-même à ses apôtres

rassemblés le soir de Pâques qui « *sont saisis de peur et de crainte* », en croyant probablement être victimes d'une hallucination collective, Lc 24, 38-39 : « *Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes montent-ils en votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi ! Palpez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai* ». Et, juste après, il prend un morceau de poisson grillé et le mange avec eux (Lc 24, 42). Plus tard, au bord du Lac de Tibériade, c'est lui-même qui fait la cuisine ! (Jn 21, 9-10). Ceci est vrai de tous les témoins, hommes ou femmes. Contre l'avis de certains exégètes, Daniélou conclut, p. 48 : « Or, ce qui nous intéresse, c'est ce qu'ont réellement voulu dire Pierre, Paul, Jacques, Madeleine. Les textes sont sans aucune ambiguïté. L'objet de leur témoignage ne porte pas sur une vague affirmation que le Christ est vivant ; elle porte directement sur la réalité physique de son corps ressuscité. Le mot « ressuscité » n'a pas deux sens. Ou il signifie que le corps du Christ n'est pas resté dans le tombeau, mais a été vivifié par la puissance de Dieu et a donc pu être ainsi constaté comme toujours par les témoins - ou il ne signifie rien. »

Il faut aussi observer que les témoignages sont souvent très précis, démentant les prétentions d'exégètes qui n'avancent que des arguments pour souligner que les apparitions sont symboliques. Ainsi, Thomas, qui n'arrive pas d'abord à croire ce que ses compagnons déclarent, se voit-il, une semaine plus tard, invité par Jésus à le toucher physiquement : « *Porte ton doigt ici ; vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté* » (Jn 20, 27). Le mot « apparition » peut lui-même être trompeur. L'auteur des Actes prend soin de montrer qu'il s'agit pour les apôtres non pas seulement d'« apparitions » ponctuelles, mais d'une vie commune avec eux pendant quarante jours : Ac 1, 3 : « *(Jésus) apparaît aux apôtres durant quarante jours* » ; Ac 13, 31 : « *Il est apparu de nombreux jours durant.* » Nous avons déjà cité le témoignage de Pierre en Ac 10, 41 : « *Nous avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts.* » De nombreuses allusions à des repas parsèment d'ailleurs tous ces textes. Nous en avons rappelé plusieurs déjà. On peut ajouter le repas dans l'auberge d'Emmaüs (Lc 24, 30) ou celui que Jésus prend avec eux avant de monter aux Cieux (Ac 1, 4). Jean

Daniélou remarque que l'exégète allemand Oscar Cullmann « a souligné l'importance de ces repas du Christ Ressuscité avec les apôtres en relation avec le repas eucharistique et le festin messianique (Daniélou, p. 49-50 ; Oscar Cullmann, *Le culte dans l'Église primitive*, p. 112).

Le témoignage des apôtres est donc à prendre au sens strict de témoins oculaires : ils ont cru parce qu'ils ont vu. Nous, qui vivons vingt-et-un siècles après eux, nous croyons, mais parce qu'ils ont témoigné de ce qu'ils ont vu. C'est bien le corps physique du Christ que « la puissance de Dieu a soustrait à la condition mortelle et fait passer à un mode d'existence transfiguré ». Mais, ajoute Daniélou, « il est clair que ce corps pouvait à nouveau être rendu perceptible aux sens. Ce qui possède un mode d'existence éminent peut toujours reprendre un mode d'existence inférieur » (Daniélou, p. 51).

Le sens des apparitions

On pourrait poser légitimement une question en lisant les versets suivant des Actes, Ac 10, 41 : dans son discours chez Corneille, Pierre déclare : « ... *Dieu l'a ressuscité le troisième jour et lui a donné de se manifester, non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu après sa résurrection d'entre les morts ; et il nous a enjoint de proclamer au Peuple et d'attester qu'il est, lui (Jésus), le juge établi par Dieu pour les vivants et pour les morts.* » Pourquoi la manifestation du Christ a-t-elle été réservée aux disciples, si la résurrection est vraiment une donnée objective ? (Ibid.) Si l'on veut bien réfléchir, ceci veut dire que « Jésus ressuscité ne s'est pas montré en public, mais qu'il a limité sa manifestation au groupe des disciples » (Daniélou, p. 52). Il fallait que la Résurrection soit pour ceux-ci une « constatation » et pas seulement une « révélation ». À cette condition seulement, les apôtres et disciples pouvaient affirmer avec certitude, comme Pierre et Jean devant le Sanhédrin, en Ac 4, 20 : « *Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu.* » Ceci dit, avant la Pentecôte, ils étaient des témoins oculaires. C'est seulement en ayant reçu l'Esprit-Saint qu'ils ont vraiment compris le sens des événements qu'ils avaient vécu avec le Ressuscité. Pierre fait

d'ailleurs clairement la distinction en Ac 5, 32, lors d'une seconde comparution devant le Sanhédrin : « *Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit-Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.* »

La période qui suit Pentecôte permet donc aux apôtres d'affermir leur certitude, mais aussi de se remémorer un certain nombre d'enseignements du Maître. En premier, se trouve définie leur mission qu'ils évoquent de manière diversifiée, mais avec un noyau central commun. Nous avons vu qu'en Ac 10, 41-42, Pierre indique que le Christ leur ordonne de prêcher au Peuple. Matthieu, Marc et Luc font de même, mais en rattachant cet ordre à des apparitions variées. Le premier, Matthieu situe la scène sur une montagne de Galilée (Mt 28, 16-20), les deux autres évangélistes lors d'une apparition à Jérusalem (Mc 16, 15-18 ; Lc 24, 46-48). En ce qui concerne le pouvoir de remettre les péchés, « Jean et Marc le rattachent à l'apparition au Cénacle le soir de Pâques » (Daniélou, p. 54 ; Jean 20, 22-23 ; Mc 16, 15-18). Jean précise, de surcroît la mission particulière de Pierre en tant que chef du groupe apostolique : Jn 21, 15-17. Il devient le « Pasteur des brebis ». Avant sa Passion Jésus l'avait déjà averti, Lc 22, 32 : « ... *Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères.* » Dans les Actes des Apôtres, il est clair, à plusieurs reprises, notamment de l'élection de Matthias, que Pierre assume pleinement le rôle que le Seigneur lui a confié (Ac 1, 15-26).

Une autre question qui a souvent été posée sur les textes de la Résurrection est les éventuelles différences entre les divers témoignages. La réponse est assez simple : Je me permets de reprendre à ce propos la conclusion de ce chapitre de Daniélou : « Il est clair qu'elles tiennent à ce que les évangélistes ont retenu dans la grande richesse des témoignages qu'ils connaissaient - et qu'atteste en particulier la liste de Paul - ce qui correspondait davantage au but propre que chacun se proposait. L'Évangile de Luc commence à Jérusalem et se termine à Jérusalem : il veut montrer en Jésus le Temple nouveau. L'Évangile de Matthieu où la prédication du Christ était inaugurée sur une montagne de Galilée, s'achève sur une montagne de Galilée, montrant en Jésus le nouveau Moïse. Jean reprend dans la finale de son Évangile le thème d'Ézéchiel 47, 1-2 sur

l'effusion eschatologique d'eau vive, qui reparaît à diverses reprises chez lui.



Mais ces intentions concernent seulement l'élaboration d'un donné historique, qui reste l'objet commun de leur témoignage » (Daniélou, p. 54-55).

Jésus le nouveau Moïse

Conclusion de la première partie :

« De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'Homme... »

Dans l'Évangile de Saint Matthieu (Mt 12, 38-41), nous pouvons lire cet épisode étrange : *« Alors quelques-uns des scribes et des Pharisiens prirent la parole et lui dirent : 'Maître, nous désirons que tu nous fasses voir un signe.' Il leur répondit : 'Génération mauvaise et adultère ! Elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas. De même, en effet, que Jonas fut dans le ventre du monstre marin durant trois jours et trois nuits, de même le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits' ».*

Par cette réponse le Seigneur Jésus lui-même établit un lien direct entre l'Ancien et le Nouveau Testament. L'histoire de Jonas fait sûrement partie de ces passages de l'Écriture que Jésus Ressuscité,

mais non encore reconnu par eux, commenta au bénéfice des deux compagnons d'Emmaüs : (Luc 24, 27) « Et commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait. »

Compté parmi les « nebiim », les Prophètes, le livre de Jonas est en fait, comme nous le savons, un conte, dont on pourrait dire qu'il est à double détente. Premièrement, il a pour but de nous faire contempler la puissance divine. Dieu demande à Jonas d'accomplir une mission : *« Lève-toi, lui dit-il, va à Ninive, la grande ville, et annonce-leur que leur méchanceté est montée jusqu'à moi »* (Jonas 1, 2). Or, cette mission déplaît profondément à Jonas qui fait tout pour y échapper, puisqu'il s'embarque pour Tarsis, c'est-à-dire, vers l'ouest, en fait les côtes espagnoles, alors que Ninive se situe, bien sûr, à l'est. Mais une tempête se lève au point que les matelots, effrayés, alors que Jonas dort tranquillement au fond du bateau, cherchent à savoir auquel d'entre eux ils doivent cette avanie. Ils tirent au sort, qui tombe sur Jonas et ils l'interrogent pour savoir d'où il vient. Honnêtement, il leur avoue qu'il fuit son Dieu, l'Éternel, Dieu de son peuple, les Hébreux et que c'est donc à cause de lui que cette tempête s'est levée. Pour l'apaiser, il leur demande de le jeter à la mer où Jonas pense mourir.

Mais le Seigneur Dieu, poursuivant son grand dessein *« fit qu'il y ait un grand poisson pour engloutir Jonas »* et, poursuit le narrateur du récit, *« Jonas demeura dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits »* (Jonas 2, 1). Ce sur quoi le prophète contrit élève vers Dieu une prière en forme de psaume (Jonas 2, 3-10) : il appelle Dieu *« du fond du shéol »* et bien que les flots l'entourent et qu'il se croit rejeté par l'Éternel, il dit à ce dernier : *« de la fosse tu as fait remonter ma vie »* (Jonas 2, 7) et il conclut : *« Moi, aux accents de la louange, je t'offrirai des sacrifices. Le vœu que j'ai fait, je l'accomplirai. De Yahvé vient le salut »* (Jonas 2, 10). Et Dieu qui, semble-t-il, n'attendait que cela *« commanda au poisson qui vomit Jonas sur le rivage »* (Jonas 2, 11) et il ordonne une seconde fois à Jonas de se rendre à Ninive et d'y annoncer ce qu'il lui inspirera (Jonas 3, 2).

Cette fois, Jonas obtempère et commence à traverser Ninive en prêchant à tous l'urgence de la conversion sous peine de voir leur ville détruite à l'issue de quarante jours. Normalement, il lui aurait fallu

trois jours pour traverser cette ville immense, mais, dès le soir du premier jour, toute la ville se repent et Dieu lui-même voyant ses habitants se détourner de leur conduite mauvaise « *se repentit du mal dont il les avait menacés, il ne le réalisa pas* » (Jonas 3, 10).

Mais, à nouveau, le prophète n'est pas content ! Il explique à Dieu qu'il n'avait pas voulu lui obéir parce qu'il savait que celui-ci était « *un Dieu de pitié et de tendresse, lent à la colère, riche en grâce et se repentant du mal* » (Jonas 4, 2). Jonas souhaite donc plutôt « *mourir que vivre* ».

Yahvé lui pose alors cette question : « *As-tu raison de te fâcher ?* » Ce sur quoi Jonas sort à l'orient de la ville, se construit une hutte et « *s'assit dessous, à l'ombre, pour voir ce qui arriverait à la ville* » (Jonas 4, 5). Et Dieu, avec gentillesse fait qu'il y ait un « ricin » pour faire de l'ombre au prophète. Néanmoins, il souhaite aussi l'éprouver encore en envoyant un ver pour piquer le ricin et le faire crever. Résultat : en se réveillant, Jonas « roumègue » à nouveau et le Seigneur lui déclare : « *Toi, tu as de la peine pour ce ricin qui ne t'a coûté aucun travail et que tu n'as pas fait grandir, qui a poussé en une nuit et en une nuit a péri. Et moi, je ne serais pas en peine pour Ninive, la grande ville, où il y a plus de 120 000 êtres humains qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche, ainsi qu'une foule d'animaux* » (Jonas 4, 10-11).

Jean Daniélou, commentant ce livre, remarque que le conte est plein de « fantaisie » et non dépourvu d'une « ironie divine » (Daniélou, p. 57-58). Mais il contient aussi au moins un double enseignement, comme indiqué précédemment. Le premier enseignement est la prise de conscience par Jonas, et par le lecteur, s'il y prête suffisamment attention, de l'universalité du salut. Daniélou précise à ce propos : « Non seulement Dieu se moque des limites où Jonas voudrait l'enfermer (en fait, le prophète voudrait que, à défaut de détruire Ninive, il inflige à ses habitants un châtement sévère), mais il fait de celui même qui voudrait l'enfermer l'instrument de cet élargissement, manifestant ainsi que ses voies sont meilleures que celles de l'homme et qu'il saura les accomplir malgré les obstacles qu'y apportent ceux même à qui en confie la mission (Daniélou, p. 60-61). Remarquons, au passage que, lors de la tempête, les matelots

païens se montrent plus respectueux du Dieu du prophète que ce dernier. Ils implorant Yahvé en disant : « *Ah ! Yahvé, puissions-nous ne pas périr à cause de la vie de cet homme, et puisses-tu ne pas nous charger d'un sang innocent, car c'est toi, Yahvé, qui as agi selon ton bon plaisir* » (Jonas 1, 14). Ajoutons que la première leçon que nous pouvons tirer de cet épisode, c'est la confiance que le Saint-Esprit peut nous donner, même quand nous avons l'impression que tous nos efforts pour faire connaître la Bonne Nouvelle du Christ Ressuscité aux gens que nous rencontrons, même parfois parmi nos proches, sont infructueux.

Le deuxième enseignement que nous pouvons en tirer, c'est l'annonce, bien des siècles avant sa venue sur la terre, de sa possible Résurrection. Jésus lui-même le confirme dans le texte de Mt 12. Depuis les origines du christianisme le livre de Jonas a été interprété comme contenant cette annonce. On le voit notamment dans beaucoup de représentations artistiques. L'image du poisson était un signe de reconnaissance entre les premiers chrétiens. C'était, entre autres, un rappel du gros poisson qui a retenu dans son ventre (symbole de la mort) Jonas pendant trois jours et trois nuits, mais ensuite l'a relâché. C'est le Christ qui, comme le souligne Jean Daniélou, « va arracher à la mort même la proie dont elle s'était emparée. À la manière des donateurs des tableaux flamands, Jonas nous apparaît comme le spectateur un peu dépassé par ces mystères, plus étonné encore d'être mêlé à leur accomplissement, mais à qui son manque d'imagination confère ce caractère indubitable d'un témoin authentique des merveilles de l'amour divin. » (Daniélou, p. 64).

L'UNION A DIEU

RETRAITE AU MONASTÈRE DE L'ANNONCIADE

ENSEIGNEMENT DU SAMEDI 12 NOVEMBRE 22

LA VOIE DE L'ILLUMINATION

Suite de l'Amandier n° 139

Frère Jean-Claude

V- La Cité des Anges

Après avoir lu des commentaires de divers auteurs plus ou moins imprégnés d'hellénisme, je me rends compte de la différence de culture entre celle des Pères qui est très symbolique et la nôtre très rationnelle. On doit donc traduire leurs expériences du mystère pour les rendre compréhensibles. Saint Augustin m'a semblé plus abordable que les autres.

I- La grâce angélique

Saint Augustin réfère les lumières du firmament aux Anges, il écrit : « Les Anges sont la lumière qui reçut le nom de jour. Et quand Dieu dit que la lumière soit, et la lumière fut, s'il s'agit bien-là de la création des Anges. Ils ont donc été faits participants de la lumière éternelle qui est la Sagesse de Dieu en Personne. Sagesse immuable par qui toutes choses ont été faites et que nous appelons le Fils Unique de Dieu. Illuminés par cette lumière qui les créait, les Anges ont donc été faits lumière, et appelés « jour » par participation à la lumière du jour immuable qui est le Verbe de Dieu, lui qui est la vraie lumière qui

illumine tout homme venant en ce monde. Il illumine aussi l'Ange pur et le rend lumière, non en soi, mais en Dieu. » Les Anges habitent un monde spirituel qui correspond à leur nature.

2- Le retour à la communion angélique

Pour Saint Grégoire de Nysse, les premiers hommes dansaient, mêlés aux chœurs angéliques. Cette vie a été perdue par le péché. Au lieu de la vie avec les Anges, nous avons été condamnés à vivre avec les bêtes. L'œuvre du Christ a été de prendre sur ses épaules la brebis perdue humanité et de la replacer dans la communion angélique. Chaque vie contemplative réalise individuellement ce retour qui s'accomplit par le Christ à l'Ascension, et ce ne sera qu'à la fin des temps pour toute l'humanité.

Ce retour se fait pour Grégoire et Augustin par une ascension par le chemin que le Christ a pris pour revenir vers le Père. Il décrit cette ascension céleste, dans ses confessions, par son extase qu'il a vécue à Ostie :

« Nous élevant d'un élan ardent vers l'Être lui-même, nous parcourûmes, degré par degré, toutes les choses corporelles, et le ciel même, d'où le soleil, la lune, les étoiles répandent leur clarté. Et nous montions, méditant, célébrant, admirant vos œuvres au-dedans de nous-mêmes. Et nous parvînmes jusqu'à cette région d'éternelle abondance où vous rassasiez éternellement Israël. »

Augustin décrit trois étapes : La première en s'élevant au-dessus des réalités matérielles et cosmiques, c'est-à-dire le monde sensible. La seconde qui est la contemplation rationnelle, pour arriver au monde des réalités supérieures. L'ascension a-t-elle le but désiré de l'union à Dieu ? Non, elle n'apporte pas la connaissance de l'essence divine inaccessible. Grégoire écrit : « L'âme entrée dans le monde des Anges y cherche son Bien-Aimé sans le trouver. Alors elle se pose la question de savoir si les Anges eux-mêmes connaissaient d'une connaissance amoureuse qui étreint l'objet recherché de l'amour, autrement s'ils saisissaient Dieu comme Saint Paul dit qu'il a été saisi par le Christ ? Mais ceux-ci se taisent et font comprendre par ce silence que Celui que cherche l'âme est aussi à eux-mêmes inaccessible.

Terrible constat ? Une fois de plus la grandeur de la connaissance qui va jusqu'à la porte céleste mais qui ne peut aller plus loin.

Saint Paul aussi a traversé trois cieux. « Je connais un homme dans le Christ qui, voici quatorze ans était en son corps ? Je ne sais. Était-ce hors de son corps ? Je ne sais. Dieu le sait. Cet homme-là fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et cet homme-là-était-ce en son corps ? Était-ce sans son corps ? Je ne sais, Dieu le sait. Fut ravi jusqu'au paradis, et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de redire. » (2 Co12, 2)

Paul a dû traverser deux cieux avant d'arriver au paradis du troisième ciel. La tradition juive distinguait tantôt sept tantôt trois cieux. Le premier étant notre atmosphère, le 2è celui des astres, le 3è celui où Dieu est vu tel qu'il est en lui-même. On note la différence avec Augustin et Grégoire pour qui au sommet Dieu demeure encore dans son inaccessibilité.

Où se situe la cité angélique ?

Quel que soit son lieu particulier, c'est dans le Corps du Christ qu'il faut trouver le monde angélique, puisqu'il est le seul vrai chez des hommes et des anges et qu'en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité (Col 2,8).

L'œuvre du Christ n'a pas été seulement de ramener l'humanité à son état primitif, elle est la création d'un nouvel univers.

C'est dans cet univers où tout est rassemblé sous la Seigneurie du Christ, hommes et anges, que nous entrons par le Baptême et où nous y poursuivons notre ascension jusqu'au lieu mystérieux où commence l'au-delà, l'inaccessible connaissance qui doit laisser place à l'Amour. C'est le chemin de l'intériorité.

Entrer dans la voie de l'illumination est une révélation mystique où par le Fils et le Saint-Esprit la lumière inaccessible dit le mystère du Père. C'est la Sainte Trinité qui se révèle par l'effusion de la lumière inaccessible et sa ressemblance créée.

Notre vocation est de vivre dans cette lumière.

Nous sommes créés par le Christ, Verbe de Dieu Incarné, qui est la lumière véritable qui éclaire tout homme (Jn 1,9) et aussi lumière du monde (Jn7,12). Nous portons dans notre être son image, c'est-à-dire que nous sommes lumière dans notre être profond, nous avons été

pétris dans la lumière divine. Ce don de création est le fondement du bonheur. La lumière est gloire son contenu est la vie éternelle. Saint Jean nous dit que Dieu nous a donnés le « pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1,12). Être nés du Christ, c'est vivre l'illumination intérieure qui deviendra vision dans la gloire du Royaume.



« Marchez pendant que vous avez la lumière, pour que les ténèbres ne vous surprennent pas car celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Pendant que vous avez la lumière, mettez votre foi dans la lumière, pour devenir fils de la lumière » (Jn 12,35).

Dieu est au-delà de tout. Sa transcendance est absolue. A ce niveau il vit éternellement en Lui-même. Il n'a pas eu de commencement, il n'a pas connu non plus une histoire, une genèse intérieure, de toute éternité il est Dieu, Sainte Trinité. Il a décidé par Lui-même de créer un autre monde que le sien, sorti de sa volonté. L'Absolu inconnaissable, au-delà de tout s'est alors révélé dans l'acte de la création de sorte qu'on doit dire que notre monde a son origine dans sa Volonté, il est l'œuvre des Trois Personnes divines. Le Créateur n'a pas pris des matériaux de construction en dehors de Lui, puisque rien n'existe en dehors de lui.

On peut donc penser que la connaissance de ce monde peut permettre une connaissance du Créateur. Cette compréhension est riche de sens, elle engendre une contemplation des œuvres divines comme un reflet de la divinité. C'est ce que nous lisons dans la Parole biblique.

II- *Le mystère de Dieu Lumière et les témoignages de la Parole*

A- « *Dieu est lumière* » (Jn, 1, 1-5).

La Parole de Dieu nous montre clairement que le mystère de Dieu se fait connaître par révélation de Lui-même dans une lumière qui lui est propre. Si Dieu ne s'était pas révélé nous aurions été dans l'impossibilité absolue de le connaître.

En effet dans sa Transcendance, il est l'Absolu, au-delà de tout, parfaitement Inconnaissable, Inaccessible, Incompréhensible. A ce niveau Grégoire de Nazianze le prie ainsi :

« Ô Toi, l'au-delà de tout, n'est-ce pas tout ce qu'on peut chanter de Toi ? Quelle hymne Te dira, quel langage ? Aucun mot ne T'exprime. Seul Tu es indicible, car tout ce qui se dit est sorti de Toi. Seul, Tu es inconnaissable, car tout ce qui se pense est sorti de Toi. Tout ce qui demeure, demeure par Toi. Par Toi subsiste l'universel mouvement. De tous les êtres Tu es la fin, Tu es tout être et Tu n'en es aucun. »

C'est parce que L'Absolu sortit de Lui-même pour créer, faire participer à sa propre Gloire qu'il prit le Nom de Dieu. Dieu est le Nom de L'Absolu.

En tant que Dieu Il s'est révélé « Lumière d'en-haut qui vient nous visiter » (Lc 1,78). Il nous créa à son image, capable de Le connaître dans la mesure de notre être créé. C'est la Trinité qui agit toujours par chaque Personne Divine selon ce qu'Elle est.

B- *La Bible, le livre d'humanité des hommes*, nous enseigne le mystère de la lumière qui révèle les réalités supérieures.

La Genèse parle d'une lumière au début de ses œuvres : « Dieu, dit : Que la lumière soit et la lumière fut » (1,3). Il n'est pas dit que Dieu crée cette lumière, mais qu'elle soit, comme si elle existait déjà et qu'il ne s'agissait que de la manifester.

Par contre ce n'est qu'au quatrième jour que Dieu crée les luminaires au firmament du ciel. Cela correspond à ce que nous apportent les études sur la naissance de l'univers. La lumière ne surgit qu'après 380.000 ans après le big-bang. L'univers en expansion est alors assez refroidi et il est alors transparent, la lumière apparaît alors. Cette illumination du cosmos a été observable par deux physiciens

américains, sous l'aspect du rayonnement fossile qui prouve que l'univers a eu un commencement et qu'il aura une fin. La lumière créée est un phénomène physique complexe, à la fois onde et assemblage de particules d'énergie, les photons.

C'est cette merveille de la lumière qui rayonne tous les jours sur notre terre. On l'appelle la lumière créée par rapport à la lumière d'avant le big-bang, là où il n'est plus possible d'accéder.

Dans la suite de la Genèse, la Parole nous décrit les diverses manifestations de la lumière où se mêlent la lumière créée et la lumière incréée. Les témoignages sont nombreux tout au long de l'histoire du Nouveau Testament et prennent un autre sens dans le Nouveau Testament. Il nous faut donc discerner le mystère de la lumière incréée dans ses manifestations historiques pour répondre à la question de la nature de la lumière qui éclaire les réalités supérieures qui sont l'objet de la contemplation de cette seconde voie d'union à Dieu.

Nous voyons d'abord l'épisode du buisson ardent qui brûle sans se consumer. De cette lumière sort une voie divine qui pour la première fois donne son Nom : « Je suis qui Je suis » ou « qui Je serai » Il est évident que dans la lumière du feu du buisson se glisse une autre réalité céleste, révélant la Présence divine. Le buisson est le support de cette révélation.

Autres exemples nombreux au cours de l'exode du peuple juif sous la conduite de Moïse, ce sont les théophanies. D'abord la lumière créée qui éclaire la nuit la marche dans le désert, et le feu qui brûle dans la nuée le jour. Cet accompagnement révèle sa nature divine et pose la question de l'origine de ces manifestations.

De même les théophanies extrêmement spectaculaires à l'Horeb qui épouvante Moïse lui-même : « Si terrible était ce spectacle que Moïse dit : « Je suis effrayé et tout tremblant » (Hé 12,21). Les participants étaient terrorisés en entendant le puissant son de trompe qui allait en amplifiant, en voyant la montagne toute fumante la fumée qui s'élevait d'une fournaise, toute la montagne qui tremblait violemment, car le Seigneur était descendu dans le feu. »

Plus on se rapproche de la venue de Jésus, plus les prophètes en rendent compte.

C'est la lumière qu'annonçait le prophète Isaïe qui illumine le peuple qui marchait dans les ténèbres et qui reçoit une grande lumière. « *Terre de Zabulon, terre de Nephtali, Route de la mer, Pays de Transjordanie, Galilée des nations ! Le peuple qui demeurait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui demeurait dans la région sombre de la mort une lumière s'est levée* » (Is 9,1) « *Debout ! Resplendis ! Car voici ta lumière, et sur toi se lève la Gloire de Yahvé* » (60,1)

Ezéchiël, le visionnaire de la Gloire lumineuse décrit sa vision du char de Yahvé (Ez, 1) : « *Je regardais : C'était un vent de tempête soufflant du Nord, un gros nuage, un feu jaillissant, avec une lueur autour et, au centre, comme l'éclat du vermeil au milieu du feu.* »

De leur côté, les Sages d'Israël ont une autre approche de la lumière, plutôt liée à la vie spirituelle. « Dieu donne aux hommes la lumière de la loi. »

Au seuil du Nouveau testament, Jean-Baptiste annonce la venue du Messie pour « *illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort* » (Lc 1, 7).



Au commencement de l'Évangile c'est le ***Saint-Esprit*** qui vient reposer sur Marie pour que le Fils éternel puisse prendre chair (Lc 1,35). C'est le même Saint-Esprit qui révèle à Élisabeth la présence du Messie dans le sein de Marie (Lc1,41).

Les Anges informeront les bergers de la naissance du Sauveur (Lc 2,10). Syméon est poussé par l'Esprit pour recevoir au Temple l'enfant Jésus (Lc2,27). Au Baptême de Jésus, le Saint-Esprit et la voix du Père se manifestent (Mt 3,16). Le même Esprit pousse Jésus au désert (Mc 1,12), et le Saint-Esprit reposera sur Jésus pendant sa mission apostolique (Lc 4,14). Jésus se proclame Lui-même lumière du monde : « *Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.* » (Jn 8,12)

Les deux grandes théophanies de l'évangile, la Transfiguration et le Golgotha donneront le sens de la deuxième voie de contemplation.

Il est donc clairement dit dans l'évangile, que ce sont les Personnes divines qui se révèlent les unes par les autres : « Nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (Lc10,21).

Les révélations d'en-haut se poursuivront avec les visions de l'Apocalypse et dans l'Église des Apôtres.

Le premier martyr Étienne voit les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu (Ac 7,56).

Saint Paul approchait de Damas quand soudain une lumière venue du ciel, l'enveloppa de sa clarté. Tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait : « *Saoul, Saoul, Pourquoi me persécutes-tu ? ... Qui es-tu Seigneur ?* » Demanda-t-il. « *Je suis Jésus que tu persécutes. Mais relève-toi, entre dans la ville, et l'on te dira ce que tu dois faire* » (Ac 9,3). Ces exemples montrent que les événements grands et petits qui interviennent dans nos vies, sont porteurs de la présence divine que nous devons discerner.

C'est le Christ qui donne la lumière de connaissance contemplative puisque tout a été créé en Lui, et qu'il est le Verbe de Dieu préexistant avant d'être dans la chair. Sa propre Lumière est créée du fait qu'il est Dieu, son Incarnation en sera la manifestation.

C'est lui aussi qui crée la lumière spécifique qui illumine l'Ange. Le monde angélique est créé dans la lumière qui n'est pas celle de l'essence divine, mais qui en provient. On peut appeler « lumières secondes » tous les Esprits célestes Anges, Puissances, Séraphins et

Chérubins qui ont été créés en premier. Lucifer, porteur de la lumière en fait partie.

Nous verrons que le deuxième degré qui nous occupe nous associe au monde divin de la Cité des Anges. Prendre intérêt au monde angélique est le signe d'être entré dans l'étape de la vie contemplative.

Il faut aussi rendre compte de l'action du Saint-Esprit dans la manifestation de la lumière. Le Saint-Esprit manifeste particulièrement la lumière divine selon les divers témoignages de la Parole. Dans toutes ces manifestations le Saint-Esprit joue un rôle important. On voit qu'il introduit dans la lumière en commençant par le Baptême qui est la porte d'entrée dans la vie spirituelle, la sortie de soi pour vivre dans la personne du Christ. Mais le Seigneur a fait vivre dans la suite du baptême, l'événement de Pentecôte où le Saint-Esprit a pris une pleine possession du Corps du Christ jusque dans la totalité de l'univers. La liturgie le proclame : « L'esprit du Seigneur emplît l'univers, et Lui, qui englobe toutes choses, sait se faire comprendre des hommes de toutes langues ! Le sacrement de la confirmation ajoute à celui du baptême une grâce supplémentaire mystique d'union à Dieu. Le Saint-Esprit fait pénétrer dans la connaissance mystique des réalités supérieures, la saisie de la présence divine dans le cosmos, la vision de sa dépendance du monde divin de la Sainte Trinité. La contemplation peut prendre l'échelle de Jacob dont parle Jésus à Nicodème : « *Vous verrez le ciel ouvert, et les Anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.* » Cette parole nous donne le sens chrétien de la contemplation du mystère, qui s'accomplit dans le Christ, et uniquement par Lui et en Lui. Chaque connaissance est l'effet de son art, qu'il s'agisse de la connaissance rationnelle ou de la connaissance du divin. On peut lui attribuer le verset du psaume 35,10 « *Par ta lumière nous voyons la lumière.* » C'est-à-dire que par le don de l'Esprit nous recevons la lumière et en même temps nous voyons, nous contemplant son contenu et son mystère.

Ces témoignages nous ont enseigné le double aspect de la lumière, celle qui illumine notre monde terrestre et l'univers qui nous accueille, et l'autre lumière dont le mystère doit être maintenant précisé.

SAINTE VIERGE MARIE, PATRONNE PRINCIPALE DE LA FRANCE, PRIEZ POUR NOUS !

Jean-Louis Brêteau

Lien de juillet-août 2024

Il y a quelques jours, le Conseil Permanent de la Conférence des Evêques de France a demandé à tous les catholiques de notre pays de réciter quotidiennement une prière dont la dernière partie est formulée comme suit : « Sainte Vierge Marie, Sainte Jeanne d'Arc, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronnes de la France, veillez sur notre pays. Qu'il soit une terre de liberté, de justice, de fraternité et se tienne à la hauteur de son rôle dans l'histoire. Aidez-nous à y être, à notre modeste place, mais selon toute notre responsabilité, des disciples de l'Évangile. Amen. »

En effet, la France est, par exemple, le pays où, pour la première fois, le 15 août est devenu un jour férié. Et ce, à cause d'un vœu du roi Louis XIII, promettant à plusieurs reprises de consacrer notre pays à la Vierge Marie, si Dieu lui accordait, par son intercession, un héritier, pour lui succéder sur le trône. Ce vœu fut exaucé au début de l'année 1638. Conformément à sa promesse, le roi, par un édit publié le 10 février de cette année-là consacra son royaume à la France. Le futur Louis XIV naquit le 5 septembre 1638 à Saint-Germain en Laye.

On ne sait pas toujours que Louis XIII avait antérieurement fait cette promesse avec solennité le 26 octobre 1632 dans la chapelle des Pénitents Bleus de Toulouse, aujourd'hui appelée basilique Saint Jérôme, dont la première pierre avait été posée, sur son ordre, en 1622.

L'édit royal du 10 février 1638 instaure les processions du 15 août. Il demande même que dans toutes les églises qui ne sont pas sous le patronage de la Vierge, la chapelle principale soit consacrée à Marie.

Quant au dogme de l'Assomption, il faudra attendre le 1^{er} novembre 1950, pour que le pape Pie XII le proclame officiellement en déclarant : « Nous affirmons, Nous déclarons, et Nous définissons comme un dogme divinement révélé que l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été prise corps et âme dans la gloire céleste. » À dire vrai, même si cette affirmation paraît tardive, elle a été pressentie à travers toute l'histoire de l'Église par beaucoup de ministres, de religieux ou de religieuses, et de laïcs. Gilles Bouhours, un petit garçon du Sud-Ouest, eut de trois ans à quatorze ans (âge de sa mort) des apparitions de la Vierge Marie qui lui transmet de nombreux messages, qu'il fit parvenir au pape Pie XII (voir l'ouvrage d'Alain Guiot, préfacé par le P. René Laurentin, « Les apparitions de la Vierge Marie à Gilles Bouhours »). L'un de ces messages aurait, semble-t-il, achevé de convaincre le pape de proclamer le dogme de l'Assomption.

Nos frères orthodoxes, pour leur part, préfèrent parler de la « Dormition de la Vierge Marie », car ils n'adhèrent pas non plus au dogme de l'Immaculée Conception, qui a un lien très direct avec celui de l'Assomption. Pour eux, dit le P. E. Gougoud, Directeur du Service National pour l'Unité des Chrétiens ; « Il n'y a pas de privilège dans la conception de Marie. Avec l'aide de la grâce, la Mère de Dieu s'est gardée toute sa vie pure de tout péché personnel. Elle a néanmoins été conçue avec le péché originel. Marie a partagé le sort commun de l'humanité, y compris dans la mort. »

Néanmoins les Église orthodoxes insistent sur la douceur de la mort de Marie. Elle est tournée vers Dieu, comme durant toute sa vie. Elle s'est donc « endormie ». D'ailleurs, dès le 6^{ème} siècle, l'empereur romain d'orient Maurice (539-602) décide de célébrer la Dormition le 15 août. Et la vénération des Églises d'Orient pour la Bienheureuse Vierge Marie est bien connue.

Quelles que soient les différences d'appréciation, il n'y a pas de doute que nous serons tous sensibles à l'appel de nos évêques. En ces temps troublés, prions donc la Très Sainte Mère de Dieu, Notre-Dame de l'Assomption, Reine de la paix, ainsi que tous les Saints, pour notre pays, pour l'Europe, et pour le monde entier.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.